

à ces fréquentes visites qu'il a dû ce goût pur et ce grand style qui l'ont toujours si éminemment distingué.

« Bientôt les Académies se disputèrent l'honneur de le posséder et enrichirent de son nom devenu célèbre, la liste de leurs membres ou de leurs correspondants. Déjà un grand nombre d'ouvrages remarquables lui marquaient une place honorable parmi les statuaires, lorsque la révolution éclata.

« Dès lors, le ciseau demeura inactif dans la main de Chinard.

« Quand l'horizon politique fut éclairci, quand de sa main triomphante et réparatrice, un héros eut dissipé tous les nuages et rendu aux arts leur indépendance, Chinard ranima son imagination engourdie, s'abandonna aux inspirations qu'elle lui fournit, et reprenant son ciseau depuis longtemps oisif, enrichit de nouveaux monuments de sa gloire et la ville de Lyon et plusieurs autres cités.

« Son âme ardente, sa vivacité, l'étonnante rapidité de son sang, déterminèrent bientôt un anévrisme qui fut longtemps contenu par les soins d'un docteur habile, que la modestie me défend de nommer, mais il aurait fallu pour le conserver, que Chinard oubliât qu'il était artiste, et se livrât au repos le plus absolu. C'était un effort au-dessus de lui. Son génie concevait toujours, et il fallait toujours que ces mains exécutassent. Enfin, son courage épuisa ses forces; l'art fut contraint de céder à la nature, et Chinard expira dans la nuit du 19 au 20 mai dernier, à l'âge de 57 ans, laissant une épouse désolée et des élèves qui ne le regrettaient pas moins comme leur ami que comme leur maître.

« Beaucoup de brillantes qualités, indépendamment de l'art qu'il exerçait, étaient réunies dans la personne de Chinard, et rendent sa perte encore plus sensible pour ses amis. Sa conversation était vive, enjouée, et souvent bril-